

mesure de l'eau, le compteur quantifie l'utilisation. Plus facile et moins dispendieux que d'en poser dans tous les vieux logements, nous proposons d'en installer dans tous les secteurs non-résidentiels. Par déduction, cela nous permettra d'évaluer plus justement la consommation du résidentiel, ce qui reste inconnu à date.

Ces données, doublées de critères quant à la consommation souhaitée, permettront de cibler les secteurs et activités fortes utilisatrices d'eau. On pourra ensuite choisir les moyens les plus appropriés pour réduire la quantité d'eau accaparée, voire polluée. De multiples moyens sont déjà à notre portée: sensibilisation populaire, technologies moins «hydrovores», normes réduisant la consommation d'eau des appareils sanitaires et domestiques, etc.

**COMME UN SAGE**

Une fois le bilan de l'eau complété, la question du partage des eaux reviendra. Peu importe la quantité d'eau que nous estimerons souhaitable ou non de partager, des balises peuvent déjà jalonner la réflexion. Maître de notre eau, nous devons rester. Et ce, que l'eau soit souterraine ou de surface, en neige ou en glace, bleue ou verdâtre. Maître? Non. Plutôt sage, responsable d'une utilisation plus rationnelle. Qui évite de polluer à la source parce que l'eau, vitale, est partie prenante de notre qualité de vie. Qui évite de la traiter pour rien en la laissant couler impunément. Qui contrôle plus sévèrement la quantité d'eau drainée par les appareils domestiques et industriels. Qui encourage les mesures d'efficacité énergétique, réduisant le besoin d'harnacher de nouvelles rivières. Qui évite d'y voir la future vache à lait de l'État économe. Citoyens-nes comme État, chacun a sa part de responsabilité.

Sagesse aussi le choix des récipiendaires de notre eau, si collectivement nous choi-

sissons cette option. Raymond Jost, du Secrétariat international de l'eau, constate chaque jour les besoins en eau, partout dans le monde. «Je suis totalement pour le partage de l'eau. Mais faut-il la vendre aux riches pour engraisser quelques-uns? Ça, je ne crois pas!» Dans ce contexte, une partie de notre eau, une partie seulement, pourrait être solidairement partagée, sans obligatoirement l'inscrire dans un rapport marchand. L'eau est une ressource vitale pour tous-tes. Seuls des frais d'exportation pourraient être facturés aux pays en pénurie.

Mais avant de partager notre eau avec quiconque, on doit s'assurer qu'elle ne sera pas gaspillée allègrement. Les États-Unis, par exemple, sont premiers consommateurs d'eau au monde et se pointent déjà comme clients. Plutôt que d'y exporter de l'eau, on pourra leur vendre divers appareils et techniques d'économie d'eau. Le créneau pourrait bien être aussi rentable qu'un pipeline siphonnant la Baie James pour abreuver New York! ●

